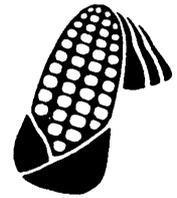




**AMÉRIQUE
LATINE**



D 2106 • AmL16
16-31 oct 1996

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

Désormais, nos numéros d'appel sont :
Tel. : 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Communauté de base
Église populaire
Droit préférentiel
Théologie de la libération
Pauvreté

LA VÈME RENCONTRE LATINO-AMÉRICAINNE DES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE

La Vème Rencontre des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine s'est tenue à San Pedro, Équateur, du 6 au 8 août 1996. Elle fait suite à celle de Volta Rodonda au Brésil en 1980, de Cuenca en Équateur en 1984 (cf. DIAL D 964), de Rio au Mexique en 1988 (cf. DIAL 1420) et de Santa Maria, Rio Grande do Sul, au Brésil en 1992 (cf. DIAL D 1716). À San Pedro, les délégations officielles provenaient de sept pays : Argentine, Uruguay, Paraguay, Bolivie, Brésil, Colombie et Équateur. Il y eut également un grand nombre de représentants nationaux et internationaux (plus de dix pays du Nord étaient représentés). Le thème central de la

rencontre était l'élimination de la pauvreté. Les délégués décrivirent la situation socio-économique des populations pauvres, rurales et urbaines, analysèrent les effets du narcotrafic et soulignèrent l'insuffisance des programmes officiels de lutte contre la pauvreté. Les communautés ecclésiales de base se perçoivent comme indispensables à l'existence d'une Église des pauvres. Pour elles, la lutte contre la pauvreté est une dimension inséparable de leur foi.

Les articles ci-dessous proviennent de Carta a las Iglesias (El Salvador), Acción (Paraguay), Noticias Aliadas (Pérou).

Des communautés de base pour une Église des pauvres

Une rencontre surprenante

Bien que cela puisse passer pour quelque chose de révolu, il continue à y avoir, en Amérique latine, des rencontres de communautés ecclésiales de base. Avant toute chose, il convient de souligner qu'il s'agit d'une rencontre internationale avec la participa-

tion de nombreux pays latino-américains, d'une rencontre devenue traditionnelle - la cinquième du genre - rencontre ecclésiale avec la participation de laïcs et religieux, de prêtres, de théologiens et, avec eux, de bon nombre d'évêques.

Cette rencontre ne devrait pas consti-

tuer une surprise, mais en fait c'en est une, en tout cas de notre point de vue. Elle ne devrait pas constituer une surprise parce que les communautés de base ont représenté l'option de l'Église latino-américaine à Medellín et Puebla. Elles sont l'expression majeure de la créativité ecclésiale après des

SOMMAIRE

> **AMÉRIQUE LATINE : La Vème Rencontre latino-américaine des communautés de base (1-6)**
> **ÉQUATEUR : "Au nom de notre droit à exister comme peuple" (7-8)**

> **AMÉRIQUE LATINE : La gauche latino-américaine dans les années quatre-vingt-dix (9-11)**

siècles de christianisme sur notre continent ; elles sont "orthodoxes", approuvées et encouragées par les évêques dans leurs mandements. Elles représentent une longue tradition, elles ont donné des preuves de foi, d'espérance et d'engagement pour la justice ; elles ont des martyrs, que d'autres mouvements peuvent leur envier. Il y a plus. Jusqu'à une époque relativement récente, ces communautés étaient comme l'orgueil de l'Église latino-américaine, le fruit que l'on proposait aux autres Églises et le miroir où voulaient se regarder les chrétiens des autres continents.

Cependant, depuis Puebla jusqu'à aujourd'hui les choses ont changé et, comme par magie, ce qui paraissait autrefois excellent est devenu suspect, dangereux et même "hérétique". Hier couvertes d'éloges, les communautés ecclésiales de base, dans de nombreux endroits, passèrent sous le contrôle de la hiérarchie, et on a prétendu les neutraliser de fait, avec l'appui de toutes sortes de mouvements dont la préoccupation principale n'était pas de s'apaiser sur la réalité latino-américaine d'injustice, de corruption et d'opacité.

Donc, le silence et la suspicion se sont abattus sur elles, quand il ne s'est pas agi d'attaques ecclésiales comme se fut le cas pour la théologie de la libération (d'éminents théologiens comme Gustavo Gutiérrez vivent sous la chape de la suspicion, comme disait au siècle passé le cardinal Newman en parlant de lui-même) ; attaques aussi contre la génération des évêques de Medellín (Mgr Helder Câmara, le cardinal Arns, Mgr Pedro Casaldáliga, Mgr Romero), en butte à des tracasseries et tenus pour des fauteurs de troubles ; attaques portées même contre Vatican II, son idéal de dialogue et de collégialité intra-ecclésiale, de service et non pas de domination. L'"Église des pauvres" - ne parlons pas d'"Église populaire" - au lieu d'être le fruit le plus mûr de Medellín a été brimée et réduite au silence.

La pauvreté augmente et notre monde, de plus en plus, est un monde de pauvres. Cela signifie que l'Amérique latine est un continent très pauvre et, en même temps, le continent qui ren-

ferme le plus grand nombre de catholiques et de chrétiens. Que cela plaise ou non, et sans faire appel une fois de plus à l'Évangile, l'Église doit être l'Église des pauvres, une Église populaire, ce qu'elle est déjà, en fait. Ce qui se passe, c'est qu'il y a deux manières, fondamentalement distinctes d'être Église, toutes deux à partir des pauvres eux-mêmes.

L'une d'elles est la plus répandue et c'est elle qui reçoit le plus de facilités. Il s'agit, pour les pauvres, de reformuler leur religiosité populaire - mise en péril par les nouvelles évolutions culturelles - au sein de sectes ou de mouvements, ou selon des plans pastoraux importés, qui garantissent un minimum de sens à leur vie. C'est très compréhensible, surtout si les Églises institutionnelles catholiques ou protes-



tantes ne satisfont pas leurs besoins religieux et condamnent les pauvres à l'anonymat ecclésial (trop peu de lieux de culte et de leaders religieux) ainsi qu'à l'anonymat liturgique (célébrations très doctrinales avec fort peu de participation des fidèles). On cherche le remède à cela, comme nous l'avons dit, au moyen de mouvements qui, dans le fond, veulent imiter les sectes et surtout leur succès. Cela ne signifie pas que les évêques et les autres dirigeants ecclésiaux ne soient pas conscients du problème, mais ils semblent dire : "au moins ils préservent leur foi en Dieu."

Consciemment ou non, ces politiques ecclésiastiques font le jeu d'autres politiques qui ne manifestent aucun intérêt ni pour Dieu, ni pour Jésus-Christ, l'Église ou les pauvres. Ce sont les puissants de ce monde qui veulent maintenir sous leur contrôle la force prophétique et libératrice du fait religieux. Ils l'acceptent, l'encouragent, et même le financent comme une "drogue" soporifique mais non comme un "stimulant" humanisateur et libérateur.

Les communautés de base comme Église des pauvres

Ce qui a été dit plus haut signifie que nos Églises, nécessairement, doivent être des Églises de pauvres, mais par crainte de leur force libératrice on ne les encourage pas et, parfois, on ne leur permet pas d'être l'Église des communautés de base.

Ellacuría disait que ce qu'il y a de plus important dans les communautés de base, c'est précisément qu'elles appartiennent à la base, qu'elles sont à la base de la réalité, ce sont des communautés de pauvres, de vraies communautés salvadoriennes. En cela, elles ont des points communs avec d'autres mouvements ou sectes mais elles en diffèrent par leur vision de l'Évangile. Dieu veut que la vie ait un sens, mais pour cela, il veut que la vie soit possible. Ces paroles de Mgr Romero selon lesquelles "la gloire de Dieu est que le pauvre vive", guident en même temps leur foi chrétienne et leur vision de la réalité salvadorienne. Les communautés de base sont l'Église des pauvres, mais de pauvres qui sont conscients et qui aspirent à s'organiser à vivre en communauté, de pauvres qui ont une espérance de libération, de pauvres engagés et dévoués. Et ces communautés sont des communautés de martyrs.

Il ne faut pas tomber dans l'anachronisme, ni s'efforcer de maintenir artificiellement des modèles vieux de quinze ou vingt ans, mais il ne faut pas non plus être irresponsables, ingrats, encore moins cyniques et méconnaître le potentiel des communautés de base dans la réalité d'aujourd'hui. Au cours de la Vème rencontre des communautés, c'est de ces deux choses dont il a été question : dépassement de l'anachronisme et actualisation du potentiel des communautés, ce dont nous devrions nous inspirer. Mais, répétons-le, l'essentiel est de commencer par le fait fondamental : que l'Église se laisse toucher profondément par la pauvreté retentissante du continent et qu'elle ne donne pas l'impression de se trouver à son aise au milieu des minorités de puissants.

Nous avons déjà dit qu'il ne s'agit pas de reconstituer à l'identique les communautés telles qu'elles furent à

l'époque de la répression et de la guerre. Il faut repenser, aujourd'hui, la manière d'être une communauté. De fait, dans divers endroits du pays, continuent à se développer des communautés de pauvres vivant leur foi, leur espérance et leur pratique en accord avec l'Évangile de Jésus, bien qu'elles ne soient pas appelées communautés de base. Mais, il faut préserver certains aspects de celles-ci, beaucoup même, et notamment les aspects suivants.

Le premier, fondamental, est de développer tout ce que peut apporter la communauté pour dépasser l'individualisme déshumanisant. Le second est de mettre en relation la pauvreté

avec le désir de libération par la foi en un Dieu libérateur, non aliénant. Le troisième est de préserver l'identité salvadorienne, ce qui suppose que les communautés doivent avoir des relations avec les groupes populaires, et effacer quelques erreurs du passé, comme cela a été également reconnu au cours de la rencontre. Le quatrième est de préserver, comme son trésor le plus précieux, la lumière et la générosité de ses martyrs. Qu'elle se laisse guider par leur vérité et leur amour. Le cinquième et dernier est de rechercher les convergences qui existent entre les communautés et les mouvements du fait qu'ils concernent des pauvres et des croyants, dans une perspective

d'humanisation et de libération.

Nous faisons ce petit plaidoyer en faveur des communautés de base parce qu'elles nous semblent nécessaires. La prolifération des mouvements, même avec ce qu'ils peuvent apporter de positif, ne place pas l'Église salvadorienne à la hauteur de la situation. Ne serait-il pas possible de revenir à la pastorale d'accompagnement de Mgr Romero, dûment actualisée, pour réduire au minimum les problèmes des communautés et développer au maximum leur potentiel évangélique ?

Source : *Carta a las Iglesias*, 16-31 août 1996.

Le point de vue d'un participant : "L'Église est encore très cléricale".

Les théologiens de l'Église des pauvres, comme les Brésiliens José Marins et Téolide Trevisan, ont affirmé que les communautés de base étaient des cellules nées de la théologie de la libération, mais aussi de l'esprit de l'Église latino-américaine réunie à Medellín, Puebla, Saint-Domingue, des paroles de Jean-Paul II, enfin des martyrs contemporains. "Elles naissent, luttent et s'accroissent, principalement dans le contexte structurel et conjoncturel de ce continent pauvre et catholique qu'est l'Amérique latine".

José Marins, modérateur de la rencontre, a insisté sur le fait que l'Église catholique est encore "très cléricale", ce qui, en bien des cas, la fait apparaître craintive face aux initiatives progressistes des laïcs. Cela explique que des groupes de laïcs, comme celui des communautés de base, soient mal perçus en bien des diocèses de la région, par peur de la nouveauté.

"Une telle résistance s'est manifestée dès le début. Le pouvoir politique a été le premier à éprouver une grande préoccupation à l'égard des communautés de base qu'il assimilait, sans trop approfondir, à des cellules de guérilla. La même réaction s'est faite sentir ensuite, au sein même de l'Église." Cela s'explique par le fait que "l'Égli-

se est encore très cléricale. Le ministre fait de tout son affaire, et quand on commence à lui parler de communauté, il croit qu'on cesse de valoriser le prêtre". C'est un phénomène semblable à celui que signalait Mgr Helder Câmara : "Si tu fais l'aumône tu passes pour un saint, mais si tu demandes pourquoi il y a des pauvres tu deviens subversif."

Il a dit aussi que "quand on associe les communautés de base à la violence et qu'on les montre comme les conséquences perverses de la théologie de la libération, on se comporte comme les privilégiés du pouvoir et de la richesse, qui voient en elles une menace pour leurs privilèges". Il a souligné que les communautés de base n'étaient pas en mesure d'organiser des partis politiques, mais qu'elles pouvaient, et même qu'elles devaient inciter leurs membres - en tant que citoyens - à ce qu'ils oeuvrent en politique et changent les structures.

José Marins reconnaît que le travail ecclésial en faveur des classes populaires a mobilisé plus de monde dans les dernières décennies, et qu'il passe actuellement par une période "d'hibernation". "Cela, toutefois, ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de vie. Il y en a beaucoup, mais elle est plus évidente à l'intérieur des communautés". En ce

sens, une récente étude réalisée au Brésil par 40 théologiens et sociologues, démontre que les groupes de base n'ont pas diminué, mais qu'ils n'affichent pas la même croissance qu'au temps des gouvernements militaires où ils apparaissaient comme des espaces uniques de liberté et d'indépendance.

Marins insiste également sur le fait que le modèle des communautés de base a fait son apparition en Europe, en Asie, en Australie et aux États-Unis. Sur son conseil et sur celui de son équipe, en particulier des soeurs Téolide Trévisan et Carolee Chanona, les communautés de base continuent de voir le jour en Allemagne, en Angleterre, en Corée du Sud et dans certaines régions des États-Unis, d'Australie et des Philippines. Dans chaque pays, elles ont leur propre modalité et s'adaptent à la réalité locale. Dans les pays les plus avancés économiquement, elles sont plus oecuméniques et intègrent des familles de classe moyenne, tandis qu'en Amérique latine, elles sont presque exclusivement constituées de pauvres.

Source : *Carta a las Iglesias*, 16-31 août 1996.

Quelques orientations

(Voici quelques-uns des points forts qui ressortent du travail accompli dans les travaux de groupes et les Assemblées générales, lors de la Vème Rencontre des communautés de base d'Amérique latine :)

Au plan ecclésial et liturgique

- Les communautés ecclésiales de base sont l'Église constituée comme "communauté de communautés" une Église des petits, une Église à la base. Une Église à la "taille" des personnes qui la composent et avec des engagements correspondant à ces personnes.
- Les communautés ecclésiales de base ne sont pas un mouvement dans l'Église, elles sont l'Église en mouvement.
- Christocentrisme des communautés ecclésiales de base. Une spiritualité centrée sur le Christ et non sur les saints. Le Christ solidaire des pauvres et des exclus.
- Importance fondamentale de la femme dans la vie des communautés ecclésiales de base.
- Importance vitale de Marie comme Mère et Compagne, nourrissant et animant l'engagement.
- Fort engagement dans l'utopie du Royaume de vie en abondance pour tous.
- Trois mots clés de la vie des communautés ecclésiales de base : 1. Mémoire : ne pas oublier la vie et le chemin parcouru. 2. Espérance : en la vie et la résurrection "quoi qu'il en

coûte de vivre". 3. Utopie : il ne s'agit pas de perdre en réalisme, mais de ne pas craindre de rêver et d'alimenter la mystique et l'idéal, pour risquer sa vie en faveur du Royaume.

Au plan social

- "Actions alternatives" : santé, économie, alimentation, etc.
- Groupes de communication alternative et usage des moyens de communication sociale : radios communautaires, bulletins, panneaux d'affichage dans les quartiers, etc.
- Dans les travaux de promotion, on revalorise le "micro", les petites expériences. On encourage l'échange et la coordination entre elles.
- Engagement profond pour la défense des droits de l'homme : situation des peuples indigènes, des paysans et autres secteurs exclus et marginalisés.
- Engagement en faveur de la démilitarisation de la société.

Au plan politique

- Présence des chrétiens de communautés ecclésiales de base dans la vie politique. Cela suppose formation et conscience critique.
- Engagement politique des communautés au sein des partis politiques, syndicats et autres mouvements politiques et sociaux. Les objectifs de l'engagement politique sont encore à déterminer plus clairement, en tenant compte de la doctrine sociale de l'Église.

- Participation politique aux comités et aux cellules de partis, aux gouvernements municipaux (conseillers et intendantes) ; et même au gouvernement national (députés).

Au niveau économique

- Réseaux de micro-économie solidaire soutenable. Alternatives économiques visant à une micro-économie solidaire. Petits groupes associés de manière solidaire, autour de micro-projets d'intérêt communautaire.
- Coopératives et petites entreprises : associations de tisserands, filateurs, boulangers, charpentiers, artisans, etc.
- Assurer la priorité de la réforme agraire intégrale ; informer et former.
- Jardins potagers familiaux, terre collective, solidarité dans les travaux.

Au niveau culturel

- Développement de l'auto-conscience culturelle : retrouver les racines culturelles et renforcer la culture.
- Grand effort de récupération de la mémoire historique des communautés et de nos peuples. Relecture de la "macro-histoire" et élaboration de la "micro-histoire" des communautés.
- Mémoire vive et active de nos martyrs : on ne doit pas se souvenir d'eux seulement dans les célébrations ou pèlerinages. Ils doivent encore VIVRE parmi nous, faire partie de la vie de la communauté.

Fernando Lopez.

Source : *Accion*, septembre 1996

Aperçus sur quelques pays

République Dominicaine : solitude purificatrice

Les communautés ecclésiales de base de la République Dominicaine ont surgi et se sont maintenues comme un espace de vie de foi communautaire qui encourageait l'engagement sociopolitique de ses membres.

Les communautés de base dominicaines ont adopté une tendance différente de celle en vigueur en Amérique latine, laquelle faisait de la communauté une organisation de plus du

mouvement populaire.

De ce fait, les échecs des projets socialistes ne les affectèrent pas trop. Leur projet ne s'inscrivait pas dans le domaine politique bien que leurs membres aient été souvent liés à lui.

Désormais les communautés doivent affronter un désenchantement converti en inertie, en individualisme forcené, en surconsommation et en un hédonisme qui "papillonne", en rêve de fuite dans un voyage illégal vers le "paradis" européen ou nord-américain, en

une violence réveillée par le "sauve qui peut" de la "culture de l'illégalité" naissante et du monde de la drogue.

Dans cette nouvelle société latino-américaine, les communautés trouvent leur défi.

Pour ce faire, elles ont amassé des ressources durant ces années de vie. Habituees à une participation responsable, elles comprennent la proposition d'une société civile forte dans laquelle les pauvres font entendre leur voix. Impliquées dans le dialogue,

elles savent ce que signifie la concertation sans renoncer à leurs principes et sans que leurs buts s'obscurcissent. Elles savent s'asseoir à la table de négociation avec les nouvelles forces sociales ou les nouveaux mouvements ecclésiaux.

Leurs expériences de projets communautaires les préparent à assumer les nouvelles occasions avec créativité.

Peut-être ont-elles rencontré le plus grand obstacle en leur sein propre. De nombreuses communautés portent la douleur de la solitude à l'intérieur de l'Église, tenues à l'écart des plans pastoraux et attaquées par des pasteurs et des mouvements qui les regardent avec méfiance.

Mais cette solitude a été l'occasion d'une purification. Elles ont peut-être été tentées un moment d'avoir une attitude égocentrique, d'autosatisfaction par le fait d'être à la mode. Cette solitude les a amenées à développer de nouvelles formes de résistance non agressive, de dialogue. Elle les a aidées à découvrir leurs propres ressources sans trop dépendre des celles venant de l'extérieur. Elle les a obligées à "boire dans leur propre puits", à la recherche de leur identité.

Et elles continuent de trouver dans la lecture partagée de la Bible, dans des célébrations participatives et créatives, ainsi que dans les nouvelles formes d'engagement social qui les affrontent aux défis nouveaux de nos sociétés, le courage pour aller de l'avant.

Leur force demeure dans leur faiblesse. Elles continuent d'être cet espace où la foi du pauvre rencontre l'espérance historique. Mais elles ont appris à ne pas l'identifier aux rêves de transformations imminentes et irrévocables. Elles ont découvert que l'expérience de la communauté ecclésiale de base contient déjà en elle-même l'ébauche de cette nouvelle société espérée, leur donne des forces et les éclaire pour parcourir le chemin qui y conduit.

Jorge Cela

Uruguay : la lumière reste allumée

C'est à la fin des années 60 qu'apparaissent en Uruguay les premiers signes annonciateurs des options dio-

césaines d'appui aux communautés ecclésiales de base.

Les communautés ecclésiales de base constituèrent une petite lumière allumée dans cette longue nuit que fut la dictature (1973-84).

En 1987, on tenta de les relancer à l'occasion d'une réunion d'animateurs des communautés de tout le pays qui se déroula pour la première fois à Salto.

Mais ce fut en 1991, pendant la deuxième rencontre nationale des communautés ecclésiales de base, que celles-ci prirent clairement un nouvel élan. La rencontre, convoquée par l'évêque de Canelones, Mgr Orestes Nuti, lança le slogan suivant : "Communautés ecclésiales de base : sillon vivant de l'espérance".

Vinrent ensuite les rencontres de San Carlos et de Tacuarembó en 1993 et en 1995, puis la Conférence épiscopale soutint les communautés de base et désigna un évêque responsable de ce secteur.

Depuis presque cinq ans, une équipe d'appui au niveau national se réunit afin d'articuler les divers diocèses qui reconnaissent cette nouvelle façon d'être Église à la base, proche des humbles et des petits dans une expérience de fraternité, de solidarité et d'engagement pour la vie.

C'est une Église qui se développe dans les maisons de voisinage, là où la vie quotidienne, la fraternité et la lutte pour de meilleures conditions font partie de l'expérience ecclésiale. C'est une vie construite en solidarité.

La dernière rencontre nationale à Tacuarembó fut consacrée à l'approfondissement de la méthode de lecture de la Parole en situant le texte dans un contexte historique et en découvrant ce que Dieu a voulu dire au peuple en ce temps-là. De la vie au texte et à son contexte et du texte à la vie du peuple d'aujourd'hui.

De la même manière on a avancé en matière de nouveaux ministères laïcs : animateurs, ministres de la Parole, ministres de l'espérance, catéchistes, ministres missionnaires, entre autres.

Il reste sans aucun doute beaucoup de défis à relever. Faire face au défi éthique de la pauvreté grandissante et, en même temps, créer de nouvelles alternatives dans la vie des gens,

constituent un grand défi.

Un second défi est de continuer à approfondir la Parole et les ministères laïcs dans un véritable effort en faveur d'une nouvelle évangélisation missionnaire.

Enfin, la naissance de nouvelles communautés de base constitue aussi un défi prioritaire.

Maria Josephina Pla

Paraguay : un vécu religieux nouveau

On peut affirmer qu'au Paraguay, il n'a jamais existé de communautés ecclésiales de base au sens où on l'entend communément. Dans la décennie des années 60 sont apparues les Ligues agricoles chrétiennes (LAC) qui ont vécu un christianisme de l'après-Vatican II (1962) et de Medellín (assemblée des évêques de la région en 1968), faisant directement face à la dictature d'Alfredo Stroessner (1954-1989).

Aujourd'hui, dans quelques diocèses peu nombreux, on tente d'organiser l'Église autour du noyau central des communautés ecclésiales de base. Mais les unes comme les autres sont des communautés centrées sur la réflexion biblique et un engagement social sûr. On parle beaucoup de l'importance des communautés de base et du choix de cette ligne ecclésiale, mais on ne s'éloigne guère généralement de la ligne "traditionnelle".

Dans le monde rural - où la pauvreté de base touche 70 % de la population, dont 52 % vit dans la grande pauvreté - le peuple catholique vit accroché à la religiosité populaire qui se déploie lors de la fête du saint patron, de la Semaine Sainte et des veillées funèbres.

Les populations font appel à l'Église fondamentalement pour recevoir les sacrements, particulièrement l'eucharistie. Ils vivent leur religiosité en marge de l'Église-institution, soit par manque de clergé, soit parce qu'ils comptent toujours sur les personnes particulières qui s'en chargent.

Quand ils quittent leurs terres à la recherche de nouvelles chances de vie, ces paysans intègrent les banlieues marginales des villes.

Les adultes qui viennent de la cam-

pagne sont déroutés et les jeunes, en quête d'une identité à mi-chemin entre la ville et la campagne, manquent de références religieuses. Pendant ce temps, l'institution ecclésiale ne sait toujours pas comment répondre à la nouvelle situation qui s'installe. Dans les villes, les laïcs de la classe moyenne - mais pas seulement eux - qui sont très intéressés à vivre la foi - cherchent à entrer dans des mouvements apostoliques qui, dans leur

majorité, visent à approfondir plutôt la spiritualité que l'engagement socio-politique.

Bien qu'il s'agisse de mouvements qui, d'une certaine manière, dynamisent la vie interne de l'Église, nous pouvons dire qu'ils vivent aussi en marge de l'Église-institution.

Étant donné que la vie religieuse au Paraguay ne passe pas par l'institution, il est temps de reconsidérer nos modèles ecclésiaux, non pas avec les

formules romantiques d'options utopiques et irréalisables, mais avec des actions concrètes.

Ignacio Telesca

Source : *Noticias Aliadas*, 26 septembre 1996.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

Disponible dès maintenant à DIAL



Agenda latino-américain 1997

Du pain et des coeurs

Cet agenda est devenu le livre latino-américain le plus diffusé chaque année, autant en Amérique latine qu'à l'étranger. Une anthologie de sagesse populaire, un annuaire de l'espérance, une abondance de mémoire historique, un outil pédagogique pour l'éducation, la communication, l'action militante, la pastorale.

174 pages, format 21 x 17,5, couverture couleur

Passez dès maintenant votre commande à DIAL

1 exemplaire : 66 F + frais de port

Frais de port : 1 exemplaire : 16 F

2 ou 3 exemplaires : 21 F

4 ou 5 exemplaires : 28 F

DIAL est l'unique distributeur en France de l'Agenda latino-américain 1997.

DIAL • 38 rue du Doyné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

**Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.**